

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [2]

Artikel: Pub et sexisme ordinaire : un aspirateur au cou

Autor: Widmer, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PUB ET SEXISME ORDINAIRE UN ASPIRATEUR AU COU

Analyser une annonce, c'est démonter un message un peu comme nous démontions, enfants, les horloges pour voir comment elles fonctionnaient. A la différence que l'analyse d'un message est toujours aussi l'analyse de notre manière de le comprendre, et donc de notre manière de vivre.

L'annonce de Miele pour son nouvel aspirateur (cf. ci-contre) n'est pas un chef-d'œuvre ! Elle pourrait passer inaperçue. Pourtant, pour la comprendre, nous devons recourir à la discrimination entre sexes plus sûrement que pour nombre d'annonces « osées ».

Voyons un peu ! « ... pour mon chou-chou, rien n'est trop précieux ! » Qui dit cette phrase ? Placée sous la photo, l'on pourrait croire que c'est la femme avec son ridicule bijou qui la prononce. Mais non, c'est une voix d'homme. Un homme auquel on propose de faire « un cadeau tellement apprécié ! »

L'annonce ne se contente pas de choisir implicitement les hommes parmi ses lecteurs. En traitant l'aspirateur comme un bijou, elle veut aussi induire les femmes à le souhaiter comme on est sensée souhaiter recevoir un bijou de son mari. D'ailleurs n'a-t-elle pas l'air heureux avec son aspirateur au cou ?

Mais pourquoi faire de l'aspirateur un bijou ? Pour le savoir, il suffit de se demander comment l'on vendrait un aspirateur. L'aspirateur fait partie des symboles du travail ménager, un travail qui n'a pas la cote — chez les féministes comme chez les autres. Il faut donc l'associer à quelque chose de prestigieux. Certaines marques ont essayé l'aspirateur-turbo, d'autres l'aspirateur-gadget électronique. Miele tient aussi ce discours lorsqu'il est question de design, de puissance, etc. Mais par la voix du mari, Miele essaye aussi l'aspirateur-bijou, « métallisé argent et en nombre limité ».

Miele associe donc son aspirateur à un rôle classique de la femme, la femme spectacle, la femme chou-chou. Il faut se rappeler que le double rôle de la femme



**...pour mon chou-chou,
rien n'est trop précieux!**

Le nouvel aspirateur Miele, par exemple. Primé pour son design, renversant de puissance, de silence et de maniabilité, avec ses trois roulettes orientables.

Chez nous, ce nouvel aspirateur Miele vous est même proposé dans son exécution la plus exclusive: métallisé argent... et en nombre limité.

Un cadeau tellement apprécié!

Miele

au ménage et de la femme décoration est issu de la révolution industrielle. Le XIXe siècle a rapidement habillé la femme à Paris, la parant du prestige de la cour, en même temps que l'homme s'habillait à Londres, la référence d'alors des hommes d'affaires. En même temps, la séparation du ménage et du lieu de travail confinait les femmes aux tâches du ménage et de la procréation. La femme

devenait une force de travail fantôme (la reproduction) et une décoration. Les deux activités dépendent du marché monétaire sans y participer : la femme ne gagne pas d'argent, elle le reçoit de l'homme tout comme elle reçoit de lui ses bijoux.

Ce rôle contradictoire issu de la nouvelle division des sexes hante encore nos mœurs : il est aussi difficile d'être belle et prise au sérieux que d'avoir une carrière et des enfants. La métaphore qui fait de l'aspirateur un bijou le retire donc de l'une des parties de la contradiction (le travail domestique dévalorisé) et le place dans l'autre (le travail des apparences). Mais il n'y a pas que l'objet qui est ainsi « argenté », la dépendance aussi : pour mon chou-chou, la corde sera en argent ! Devenu cadeau, l'aspirateur se charge même d'une obligation de gratitude. Toute une religion de la dépendance.

Bien sûr, Miele n'a pas pensé à tout cela. L'annonce ne fait que mettre en musique un air que nous connaissons si bien que nous ne le reconnaissons pas. Son caractère anodin provient du caractère anodin du sexisme quotidien. A l'analyse, elle se révèle pourtant sexiste, plus sexiste que nombre d'affiches pour jeans (Lewis, Riffle) qui ont été interdites. Mais les sentiments qui poussent à ces interdictions, sommes-nous sûrs qu'ils ne charrient pas les mêmes rapports sexistes que les affiches qu'ils interdisent, la même division des rôles que l'annonce des aspirateurs ? Cela expliquerait le succès de la notion de « femme-objet » et en général le fait que la critique du sexisme lié au sexe et à la pudeur soit mieux acceptée que la critique du sexisme quotidien lié à la division du travail et donc des droits.

Jean Widmer, sociologue